

# La Roumanie, une synthèse des diversités

DR ELENA DANESCU\*

*Lors de la onzième présidence luxembourgeoise du Conseil de l'UE, l'Europe accueille deux nouveaux membres – la Roumanie et la Bulgarie – qui signent le Traité d'adhésion le 25 avril 2005, à l'Abbaye de Neumünster. En ce début d'année, la Roumanie entame sa première présidence européenne, dont le point d'orgue est le sommet de Sibiu (Hermannstadt) du 9 mai 2019.*

Si son passé récent est plus connu car souvent présent dans les médias, l'histoire ancienne de la Roumanie, ses affinités multiséculaires avec le Luxembourg et leur héritage culturel commun le sont moins et méritent d'être davantage mis en exergue.

## Un espace de frontières au croisement de civilisations

Fort d'une histoire millénaire, l'espace roumain – situé aux confins de l'Empire romain, de l'Empire byzantin, à l'orée de l'expansion ottomane, russe et, plus tard, occidentale – a toujours été un espace de frontières.

Dans les Carpates, la civilisation indo-européenne s'y développe à travers les Géto-Daces de Sarmisegetuza (mentionnée par Hérodote au VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Ils côtoient le monde grec grâce aux colonies du littoral occidental de la mer Noire (Histria, Callatis, Tomis), ainsi que la civilisation celtique. Trajan (II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), incorpore à l'Empire l'espace dace, le colonise massivement avec des éléments d'ex toto orbe romano et l'intègre, avec ses richesses et sa diversité, aux flux de modernisation. Après le retrait romain du sud du Danube, l'histoire carpato-danubiano-pontique sera marquée, entre l'an 271 et le XIII<sup>e</sup> siècle, par «un millénaire sous les migrations» (selon l'historien Ion Bulei).

Des sources écrites du IX<sup>e</sup> siècle mentionnent les «Roumains» comme habitant l'espace géopolitique que constitueront les provinces roumaines – Valachie, Moldavie, Transylvanie. Depuis la fondation des Etats roumains (XIV<sup>es</sup>) jusqu'à la chute de Constantinople (1453), l'influence byzantine ira de pair avec celle des cours royales de Buda et de Cracovie (qui se disputent la suprématie dans la région). Et ce, dans une symbiose entre Orient et Occident. Le christianisme et l'orthodoxie latine des Principautés roumaines en font largement preuve, tout comme les églises avec fresques extérieures du nord de la Moldavie (Voronet, Sucevita, Moldovita) (patrimoine mondiale de l'Unesco), ou les sanctuaires monastiques valaches (Curtea-de-Arges, Cozia). Les élites intellectuelles et aristocratiques – dont l'érudit prince régnant Dimitrie Cantemir est une figure de proue – échangent constamment avec les hauts lieux de la culture catholique (Vienne, Padoue, Cracovie), s'en imprègnent et ouvrent de nouveaux horizons à leurs contrées.

Même si l'esprit roumain est synchronisé avec l'Occident et malgré l'essor engagé dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la construction sociétale ne suit pas la même logique. Pendant plus de cents ans, la modernisation de la Roumanie restera, comme dans tout le Sud-Est européen, un processus inachevé, émaillé, au-delà du drame de la guerre, par l'autoritarisme et le totalitarisme.



*En 1990, les deux pays ouvrent une nouvelle page de leur histoire commune. La Roumanie inaugure sa première ambassade au Grand-Duché.*

(PHOTO: ARCHIVES LW)

## Roumanie, Luxembourg – histoire(s) connectée(s)

Au XII<sup>e</sup> siècle, la Transylvanie – creuset de cultures, d'ethnies, de langues et de religions – accueille les «Siebenbürger Sachsen». En fait, il s'agit de Francs originaires de la Moselle, du Rhin et d'Aachen, dont la première vague arrive du Luxembourg (fait confirmé par les travaux entrepris dès 1920 par les linguistes Huss et Kirsch, soutenus par l'Institut grand-ducal). Les Luxembourgeois s'installent comme paysans gardes-frontières, fondent des micro-communautés et préparent langue et traditions. En 1224, les Saxons reçoivent l'autonomie territoriale, économique et religieuse et sont reconnus comme nation. Les églises et villes-forteresses qu'ils érigent, dont Sibiu (Hermannstadt), Cluj (Klausenburg), Brasov (Kronstadt), Sighisoara (Schässburg), témoignent de leur vocation de bâ-

tisseurs. Bon nombre de localités portent des noms luxembourgeois – Wölz (Wiltz), Kreisch (Greisch), Stolzemburg.

Suite au traité de Hermannstadt (1688), la Transylvanie devient protectorat de l'empereur et la maison d'Autriche procède à l'implantation – dans le Banat, au long du Danube – des colons venant de Württemberg, d'Alsace-Lorraine et du Luxembourg, qui contribuent à forger une culture matérielle et spirituelle de premier ordre. Depuis, des communautés de souche luxembourgeoise perdurent aussi dans le sud-ouest de la Roumanie. Tout comme celles de Transylvanie, elles sont officiellement bilingues et parlent toujours une langue très proche du luxembourgeois. Forts d'un passé commun de 800 ans au-delà des frontières, les Luxembourgeois et les Roumains de Siebenbürgen et de Banat peuvent aujourd'hui encore s'entretenir dans cette langue.

## Un héritage transnational au-delà des frontières

Précédé par les rapports historiques fraternels entre leurs populations, le Grand-Duché et la Roumanie établissent des relations diplomatiques en début du XX<sup>e</sup> siècle. En 1902, le comte d'Ansembourg (chargé d'Affaires du Luxembourg à Bruxelles) ouvre les négociations et, en décembre 1910, le roi Carol I<sup>r</sup> de Roumanie nomme son premier envoyé extraordinaire plénipotentiaire auprès du grand-duc Guillaume IV. Les deux familles régnantes sont apparentées: la reine Elisabeth de Roumanie est la cousine germaine du grand-duc Guillaume, car sa mère, née princesse Marie de Nassau-Weilburg, est la sœur du grand-duc Adolphe. De nouveaux liens émergent par le mariage de la princesse Anne de Bourbon Parme, cousine germaine du grand-duc Jean, avec le roi Michel de Roumanie (10 juin 1948). En janvier 1921, la grande-duchesse Charlotte nomme son premier représentant à Bucarest – le consul François Nothumb – dont l'accréditation est motivée, entre autres, par les «250 mille

**L'histoire ancienne de la Roumanie, ses affinités multiséculaires avec le Luxembourg et leur héritage culturel commun méritent d'être mis en exergue.**

Transylvains d'origine luxembourgeoise vivant en Roumanie et s'intéressant au Luxembourg». Interrrompues durant la Seconde Guerre mondiale, les relations diplomatiques reprennent à la Libération. En 1947, le gouvernement luxembourgeois charge Yvan Cahen Franck (un Luxembourgeois travaillant pour France-Presse à Bucarest) de représenter ses intérêts. Une de ses principales tâches est «d'identifier et d'assurer le retour des prisonniers de guerre luxembourgeois, enrôlés de force dans l'armée allemande et mobilisés sur le front de l'Est». Elevées au rang d'ambassade en 1966, les relations bilatérales sont rehaussées par des visites au sommet (celle du président roumain à Luxembourg, en 1972 et celle du grand-duc Jean à Bucarest, en 1976), ainsi que par des instruments de coopération, dont un accord culturel.

En 1990, lorsque la Roumanie s'engage dans sa transition démocratique, les deux pays ouvrent une nouvelle page de leur histoire commune. La Roumanie inaugure sa première ambassade au Grand-Duché (1990), pays qu'il considère un modèle de développement à suivre, car alliant les exigences de la performance économique aux impératifs de l'équité sociale. Le Grand-Duché, qui a constamment encouragé l'intégration euro-atlantique de la Roumanie, l'appuie dans ses démarches et le fait que la signature du traité d'adhésion ait eu lieu à Luxembourg (2005) n'est pas une coïncidence. Dans le concert européen, les deux pays resserrent leurs liens grâce à la culture. Des deux côtés, sous la houlette d'éminentes personnalités, dont les premiers ministres Jacques Santer, Jean-Claude Juncker et Xavier Bettel, la présidente de la Chambre des députés, puis ministre de la Culture (et réputée pianiste) Erna Hennicot-Schoepges, la diplomatie culturelle atteint des sommets.

En 2003 voit le jour la «Casa Luxemburg» à Sibiu – dessiné dont l'apport de Georges Calteux, Guy Docquier, Sergiu Nistor et de l'arch. Hermann Fabbini fut notable. Elle abrite aujourd'hui l'Institut des itinéraires culturels du Conseil de l'Europe et un institut linguistique.

Dès 1998, le Luxembourg avait participé, via Unesco, à la restauration du centre historique de la ville, qu'il invitera comme partenaire privilégié pour le projet «Capitale culturelle 2007».

La Roumanie accueille, en 2004 et 2007, la visite du grand-duc Henri et de la grande-ducasse Maria Teresa. La ville de Sibiu leur confère le titre de «Citoyens d'honneur», remis par le bourgmestre Klaus Iohannis, l'actuel président de la Roumanie.

Lors de sa visite d'Etat au Grand-Duché, en 2016, il évoque les liens personnels particuliers qui le rattachent au Luxembourg et son engagement de contribuer à l'approfondissement du dialogue entre les deux pays.

Notons qu'en 1998 Pierre Werner, père de l'euro, devint le premier Luxembourgeois Doctor Honoris Causa de l'Université de Sibiu, après avoir été le premier Luxembourgeois membre d'honneur de l'Académie roumaine.

\* Dr Elena Danescu est Research scientist au Luxembourg Centre for Contemporary and Digital History (C2DH)